

T451

Résumés

Les sept frères

Dans une chemise du Ms 54/2 intitulée Les sept frères, on trouve les résumés d'une version du T 450 et de plusieurs versions du T 451 sur trois feuillets dont l'un est écrit au dos d'une enveloppe datée de janvier 1909.

Le découpage des éléments qui suit n'est pas de Millien, mais celui du Catalogue (II, p. 133-134) et respecte l'esprit qui a prévalu, faisant bien apparaître les variantes. On remarquera que la version publiée [T 451,2 (Sourdeau)] et celle qui a fait l'objet d'une mise au net [T 451,5 (Juste)] ne font pas partie des résumés ni la [T 451, 7 (Marie Briffault)], proche de Louis [T 451,6].

[LE DÉPART DES FRÈRES]

Magnand. Montifaut. [T 451,4]

En s'en allant de la maison maternelle, les sept frères s'établissent pour travailler à une certaine distance ; l'un d'eux y fait une fontaine. Ils vont ensuite plus loin et un autre y fait encore une fontaine. Et de même jusqu'à ce que chacun des sept ait fait une fontaine¹.

[LA RECHERCHE DES FRÈRES]

Joubert. [T 451, 3]

À six ans, elle gardait les moutons. Vient une dame blanche :

— As-tu du pain ?

— Oui. En voulez-vous ?

— Je veux bien.

Le lendemain, la dame revient :

— N'as-tu pas des frères ?

— On me dit que j'en ai sept, je voudrais bien les voir.

— Eh bien ! prends cette baguette et ce peloton de fil qui se déroulera devant toi pour te conduire jusqu'à leur maison où tu frapperas trois coups de baguette...

Magnand

Leur sœur, ayant appris leur existence par les femmes du pays et désirant les connaître, va trouver sa marraine, la Sainte-Vierge, qui lui dit :

— Tu es encore trop jeune. Je vais te donner une robe ; quand elle sera usée, tu partiras... C'était un "habit de fer blanc". La petite arriva à le trouer à force de coups de

¹ Les différentes versions sont d'un seul tenant sauf celle de Joubert.

pierres. Alors sa marraine lui permit de partir. Elle lui donna de beaux habits, sept pommes d'orange dans son tablier relevé et un âne.

— En cas de besoin, tu m'appelleras et je te répondrai tant que tu auras tes oranges...

Chemin faisant, elle rencontre une vieille femme – une sorcière – et une petite fille.

— Voici, dit la vieille, une fontaine faite par ton frère aîné.

— J'y veux boire.

Elle descend et laisse tomber une orange dans la fontaine. La sorcière veut faire monter sa fille sur l'âne.

— Non, non ou j'appelle ma marraine... Hé ! marraine !

Une voix répond :

— *Marche, marche, mon enfant,*
Tant que la terre, tant que la terre
Marche, marche, mon enfant,
Tant que la terre te portera !

(voir la musique)

La sorcière, moins puissante que la marraine, se taisait. Mais à tout moment, elle reprenait :

— Descends, descends, que ma fille monte !

Aux sept fontaines, la petite veut boire ; à chaque fois, une des oranges tombe dans l'eau. Aussi la voix de la marraine décroissait à mesure. Quand la dernière orange eut disparu au fond de la source, la sorcière, plus impérieuse, voulut s'emparer de l'âne.

— Non, ou j'appelle ma marraine. Hé ! marraine !

Cette fois, pas de réponse ; alors la sorcière la fit descendre de l'âne, échangea ses beaux habits contre les haillons de sa fille et la laissa à pied dans le bois... Elle arriva bientôt à la maison de ses frères...

Bleuzat. [T 451,8]

C'est la Sainte-Vierge qui est la marraine...

L[ouis] Briffault. [T 451,6]

La marraine de la fillette lui donne un cheval pour la porter, une pomme qui parle, et elle part avec sa servante et la fille de celle-ci. La servante veut qu'elle donne sa place à sa fille :

— Non, j'appelle ma marraine.

Et la marraine répondait :

— A cheval, ma fille, à cheval jusqu'au château de tes frères.

Mais quand elle a perdu sa pomme, elle est obligée d'aller à pied.

[LA TRANSFORMATION DES FRÈRES]

Magnand

Ses frères sont métamorphosés, en se peignant avec le peigne que leur sœur avait nettoyé au moyen des fleurs poussées sur la tête enfouie du sorcier.

Joubert

Quand le diable, en échange du feu, lui a sucé le doigt, elle tombe morte aussitôt. Ses frères, au moyen du peloton de fil, la trouvent et la raniment par la baguette...
La femme du diable lui donne des peignes qui changent ses frères en bœufs...

Laverdette. [T 451, nc 2]

Les frères sont tous métamorphosés en prenant leur chemise parfumée par les fleurs sinistres, sauf un seul qui n'avait pas encore pris sa chemise. Celui-ci resta avec sa sœur jusqu'à ce que, buvant à la fontaine du lion, il soit changé en lion.

Bleuzat

La jeune fille ayant cueilli des fleurs sur la fosse de la tête coupée pour en nettoyer les peignes dont elle se sert pour ses frères, ceux-ci se changent en cerfs ailés et s'envolent en lui disant :

— Si tu veux nous revoir, il faut que tu restes muette pendant sept ans...

L. Briffault

La métamorphose des sept frères doit cesser au bout de sept ans.

[L'HEUREUX DÉNOUEMENT]

Laverdette

Sa sœur s'abrite au creux d'un chêne où, guidé par ses chiens, le roi la trouva...

Joubert

Le roi revenant de la guerre remarque un oiseau bleu (le frère) sur la margelle du puits, le voit descendre au fond, veut avoir l'explication de ce manège. Il descend lui-même...

Pas de dialogue chanté entre l'oiseau et la sœur.

La salle du fond du puits a une porte d'argent à poignée d'or.

Decourt [T 450, 8]

Au fond du puits, se trouvait une belle salle où se trouvaient toutes choses utiles, par ordre de Dieu.

Bleuzat

Le fils du roi la trouve si belle, quoique muette, qu'il l'emmène à son château et l'épouse, malgré sa belle-mère...

Elle accouche successivement de trois garçons que la belle-mère lui enlève pour les noyer ; mais le Bon Dieu qui se trouve là, les demande à la servante. Le roi apprend, à la guerre, qu'elle a fait un chat, un chien et un loup : la jeune mère ne peut pas se défendre, devant rester muette. Son mari, en colère, décide de la faire mourir...

Au moment de monter à l'échafaud, les sept ans étant révolus, elle prend la parole et dit aux serviteurs :

— Montez sur cette montagne. Que voyez-vous ?

— *Sept beaux hommes, là-bas venant,
Avec trois petits enfants
Un p'tit homme qui va devant.*

— Retournez, montez encore ! Que voyez-vous ?

— *Sept beaux hommes, plus près venant
Avec trois petite enfants
Un p'tit homme qui va devant.*

— Ah ! voici mes frères et mes enfants !

Ils arrivent. La pauvre femme court les embrasser.

— Tiens, dit-elle à son mari, voici mon chat, mon chien et mon loup !

Le petit homme était le Bon Dieu.

Châtiment de la belle-mère.

Arch., Ms 54/2, Feuilles volantes Les Sept frères (1-3)²

Marque de transcription et rédaction des fiches ATP par G. Delarue.

² Notes de Millien :

Sur une enveloppe :

Tantôt les 7 frères sont métamorphosés [*C'est le cas dans T 451,2,3,4,5,6,8*] tantôt un seulement [*T 451 nc2*].

La marraine, tantôt fée [*C'est le cas dans T 451,2,3,7*] tantôt Ste Vierge [*T 451,4,8,nc2*]

En dessous :

J'envoie [*à Paris Centre*] les 7 frères version de Sourdeau avec musique de Magnand [*T 451,2*].

Au dos:

Il [*la tête du monstre enterrée*] donne Fleurs : Sourdeau/ Juste/Bleuzat (Analysé) [*T 451,2, 5,8 ;*]

Fontaine/7 enfants/M[a]g[na]nd [*T 451,4*]

Donner : fagoti / chêne creux, une version /2 enfants [*T 450,nc1*]

Il fait version chêne creux /2 enfants [*T 450,2,3, 7,8,nc2,nc3,+ T 451 nc2*]

À voir :

Sambière [*T 451, Parties chantées, paroles, pièces, 5 et 9 et Mélodies, pièce 1*]

Bleuzat (Rayé) [*T 451,8*] Juste (Rayé) [*T 451,5*]

Glux [*T 450,2*]

X Briffault (va de fagoti)/ X Montifaut M[a]g[na]nd

X Marie Briffault

Bulcy [*T 450,5*]

[Pour les premiers noms précédés d'un X, il doit s'agir des versions du T 450 qui commencent par l'épisode des enfants égarés (T 327) d'où peut-être la référence à la variante Fagoti, [fagota]. Néanmoins, la version T 450,1 contée par Marie Briffault et la T 450,3 de François ne comportent pas cette formulette./Montifaut Magnand [T 450 nc2]

Pour Marie Briffault, il doit s'agir du T 451,7 puisque Millien ne fait pas référence à cette variante.